

s'est retiré en décembre dernier du C.L.A.P. Mais en même temps sa vulnérabilité qui en fit la cible déclarée ouvertement par le Roi Hussein lui-même depuis janvier dernier, lui impose de se défendre dans le cadre plus général des structures unitaires de la résistance. Sa recherche d'une aide financière et militaire auprès des Etats ouvriers, comme le Vietnam ou la Corée, ou même les pays de l'Est européen l'a amené non pas à changer son programme politique, le plus avancé de toute la résistance, mais à se démarquer d'une manière pour le moins piteuse des accusations de « trotskysme » qui lui étaient portées, éventuelle monnaie d'échange dans les rapports avec les puissances contactées (il est vrai que des éléments posadistes et pablistes, se présentant comme IV<sup>e</sup> Internationale n'ont pas arrangé les choses !).

La presse occidentale a donné ces derniers temps, et notamment Le Monde une surface considérable au F.P.L.P., et surtout aux déclarations de Georges Habbache son principal dirigeant. Si la ligne développée par G. Habbache est une ligne révolutionnaire conséquente dans la situation actuelle en Jordanie, notamment les développements qu'il fait dans l'interview accordée au représentant du Monde (Edouard Saab), cela ne doit pas masquer le fait qu'il n'est pas seul à appliquer cette conception de la systématisation de la lutte contre les réactionnaires dans le camp arabe, et que, durant la crise le F.D.P.L.P. agit d'une manière tout aussi radicale.

Issus tous deux du Mouvement Nationaliste Arabe dont ils fondèrent la branche palestinienne, qui se transforma en un Front Populaire de Libération de la Palestine, Habbache et Hawatmeh ont partagé les mêmes conceptions politiques de la lutte. La scission qui a vu naître en février 69 le F.D.P.L.P. de Hawatmeh s'était produite sur la base de désaccords importants sur la stratégie à suivre. Les deux organisations se réclament d'une même plateforme, celle du Congrès du F.P.L.P. d'août 1968. Pendant une période, le F.P.L.P. s'est orienté dans des actions aventuristes dont le profit politique fut incontestable dans les pays arabes, les détournements d'avions, les actions de commandos en Europe assurés par des très jeunes Palestiniens. Stratégiquement sans effet et politiquement sans grand rapport dans les pays capitalistes européens, il semble que cette orientation ait été abandonnée au profit d'une action radicale comme le préconisait le F.D.P.L.P. dans les pays arabes. Dès lors le chevauchement de deux lignes politiques suivi d'actions semblables ne pourra rester longtemps sans transformation des rapports entre ces deux organisations. Nous reviendrons sur cette question qui revêt une grande importance. Une gauche palestinienne unie et structurée représenterait une force de combat (et d'attraction) sans commune mesure avec son état de division présente.

#### L'IMPORTANCE DE L'ENJEU EN JORDANIE

C'est en Jordanie qu'est stationné le gros des forces de l'ensemble de la Résistance Palestinienne. L'issue de la crise actuelle détermine le maintien de la résistance au Liban.

Le 15 juin devaient entrer en vigueur au Liban les accords sur la limitation des déplacements, des surfaces utilisées, et des ports d'armes, par la résistance. La gauche palestinienne ne les res-

pectera que dans la mesure où elle y sera obligée à cause du rapport de force. Que fera le Fath maintenant, principal signataire de ces Accords, sous couvert du C.L.A.P. dont il remplit seul la coquille, si des heurts se produisent ? Profiter de la situation pour assommer les adversaires sur sa gauche, comme Arafat l'a laissé envisager ? Cela risquerait à terme de mettre en question son propre avenir.

Mais si la résistance doit plier l'échine en Jordanie à ce moment, à la suite de la plus grande crise qui se soit produite jusqu'alors, c'en sera fait d'elle. Si au contraire elle fait un pas en avant et s'oriente vers le renversement complet du régime royal hashémite, et installe des structures révolutionnaires dans les limites de la Jordanie actuelle, un coup de fouet d'une portée immense sera donné aux développements de la révolution arabe dans son ensemble. Il reste à voir quelles seront les réactions des puissances arabes dites progressistes, de l'impérialisme U.S. prêt à débarquer comme il l'a été montré lors de la crise. Cette question est la clef de voûte du développement de la résistance. (Nous la considérerons dans un prochain article.)

Plus que jamais la défense de la Résistance Palestinienne est la tâche de l'heure des révolutionnaires internationalistes.

G. VERIAT.

Nous considérons après les développements faits dans cette analyse de la résistance faite tout au long des chapitres précédents, et comme elle est vérifiée dans les deux articles présentement reproduits, qu'il n'est pas d'issue victorieuse de la Résistance Palestinienne si elle ne parvient pas à se sortir des cadres paralysants, idéologiques qui dominent et structurent maintenant l'ensemble du mouvement. L'analyse que nous avons pu fournir de cette composante unique et sans précédent de la révolution coloniale de ces dernières décennies, montre non sans inquiétude la faiblesse intrinsèque considérable d'un mouvement dont la portée est tout aussi considérable du point de vue révolutionnaire, tant la position stratégique de cette région du monde touchée par les développements relatifs à la question palestinienne est décisive.

Il n'est de victoire contre le sionisme de la part des masses arabes qu'à la condition de pouvoir mobiliser et organiser politiquement, militairement, économiquement, des quantités considérables d'entre elles sur l'étendue du Proche-Orient arabe.

Cette position ne consiste pas à rappeler des positions de principes évidentes, que d'aucuns se limitent à répéter pour se maintenir dans l'inaction criminelle, mais elle doit précéder une approche politique conséquente de la question palestinienne. Cette vérité de base perd tout son sens éducatif et révolutionnaire si elle signifie l'abandon du soutien à des organisations qui ne reproduisent pas immédiatement dans les faits les conséquences d'une telle visée stratégique, seule réelle et seule possible. Nous devons comprendre que la révolution arabe, par le fait de la question palestinienne est en train de trouver un souffle nouveau, que la Résistance Palestinienne a permis en un moment donné commun à tous et toutes au Proche-Orient d'accéder à un nouveau stade de pensée politique, souvent déformé et